

La première chanson publiée est d'une mélodie de gamme pentatonique, surchargée de fioritures, dans la 2^e et 3^e strophe elle est de structure 5, munie de sons „pien“.

La deuxième chanson est une variante de la première. Elle est également de structure 5, elle est pentatonique comme la première, mais elle est un peu moins riche en fioritures; c'est une mélodie caractéristique de la Grande Plaine Hongroise.

La 3^e chanson est d'une mélodie de style plus récent, de gamme pentatonique, d'une structure de coupole, contenant un son „pien“.

La mélodie de la 4^e et 5^e chanson a un refrain. Bien que dans la première nous voyions un son „pien“ sur une syllabe d'appui, dans la deuxième deux sons étrangers et dans la cadence finale un septième son élevé, le caractère pentatonique n'en est pas à nier. Une variante de la mélodie 4 fut recueillie à Karád, une autre à Nagyszalonta par Zoltán Kodály. La mélodie 5 est née probablement d'une contamination.

Enquête linguistique de l'Alföld, Antal Klemm.

L'auteur délimite le territoire dont il faudrait faire l'enquête linguistique en recueillant autant que possible toutes les caractéristiques du langage populaire. Pour résoudre cette tâche, il faudrait avoir une phalange bien organisée et instruite.

Il faudrait suivre la méthode suivante: premièrement il faudrait recueillir des textes de langage populaire, puis, outre ces textes, un matériel de grammaire et de vocabulaire. Il faudrait composer des monographies d'un village ou d'une région, comme travaux préparatoires à un dictionnaire de dialectes. L'auteur donne aussi des instructions concernant la façon de recueillir la matière, puis il discute les points de vue d'une élaboration scientifique et systématique. Ainsi, on peut appliquer une méthode descriptive (synchronique), historique (diachronique) ou comparative et géographique. au fond, ces deux dernières sont identiques.

En ce qui concerne le langage, notre territoire comprend deux régions de dialectes: selon la prononciation de la voyelle „e“. Dans certaines communes, on la prononce „ë“, dans d'autres „ö“, mais il n'y a pas de frontière géographique entre les deux sortes de prononciation, la cause en est en relation avec l'histoire de l'établissement. En outre, l'unité d'un domaine de langage est dérangé aussi par des îles de dialecte formées par la migration ou la colonisation du peuple. En faisant la recherche de celles-là, il faudrait utiliser aussi les résultats de l'histoire.

Les tâches d'histoire de l'Institut Scientifique de la Grande Plaine Hongroise.

Egyed Hermann.

On doit commencer naturellement par découvrir le passé de Szeged, capitale de l'Institut. L'auteur traite d'abord la grande monographie de Szeged par János Reizner (publiée en 1897—1900), ses continuateurs et ses critiques. Naturellement, il faut faire la révision des résultats de ces monographies au sens des nouveaux points de vue et des nouvelles méthodes des sciences historiques.

Les questions à éclaircir sont celles qui concernent la formation de la ville, ses frontières, l'ethnie des habitants et le développement de celle-là, l'histoire de l'administration, de l'hygiène et de l'enseignement. Il faudra rechercher la vie économique, la vie intellectuelle et la vie sociale de la ville dans le passé,

puis les relations qui existaient entre notre ville et des pays étrangers. La tâche la plus importante cependant serait la composition d'une bibliographie complète des ouvrages s'occupant de l'histoire de Szeged et l'autre, importante autant que celle-là: il faudrait rendre accessibles les archives de la ville.

En ce qui concerne la Grande Plaine Hongroise, elle n'a jamais été indépendante, et n'a pas eu de vie à elle. Elle se divisait en comitats qui cependant n'étaient que des unités d'administration, cela pourtant nous permet de traiter les problèmes sociologiques et économiques dans les cadres des comitats, d'autant plus que la noblesse, „la nation politique“, a vécu sa vie politique, économique et sociale dans les cadres de ceux-ci.

Il en est de même, mutatis mutandis, pour les diocèses. Ce n'est qu'en partie que leur passé est en rapport avec celui de la Grande Plaine, car leur territoire dépasse les frontières de celle-ci.

L'histoire des villes, des villages et des hameaux sera en grande partie identique avec celle de Szeged. Elle devrait être composée d'après les mêmes points de vue, on devrait rechercher surtout l'histoire de l'ethnie et de l'établissement, puis celle de l'évolution économique des communes, cette dernière mènera à la recherche des problèmes sociaux.

L'auteur indique partout les sources et donne aussi la bibliographie des ouvrages parus jusque là. Aussi serait-il important de commencer par la publication d'une série de sources, comme par ex. les procès-verbaux de la corporation représentative des communes en serait une. Tout d'abord, il faudrait organiser une communauté de travail.

L'établissement des Comans et le développement des domiciles permanents sur le territoire de Nagykunság.

László Marjai-Szabó.

Le territoire nommé Nagykunság est resté longtemps inhabité à cause des hautes eaux de chaque année. C'est en 1238 que le roi Béla IV y établit le peuple nomade des Comans. Ils ont gardé cette forme de vie jusqu'au XIV^e siècle, contrairement aux peuples circonvoisins qui labouraient déjà la terre et vivaient en villages, tandis que l'élevage des chevaux, des boeufs et des moutons étaient l'occupation principale des Comans, payens vivant sous des tentes. Pourtant leur contact avec les peuples voisins et leur convertissement à la religion chrétienne menaient au développement des domiciles permanents.

D'abord, c'est le domicile d'hiver qui est devenu permanent et la possession d'une seule famille, car si l'endroit leur convenait, ils y retournaient l'hiver suivant. Plus tard, s'en allant vers des pâturages plus riches avec leurs animaux ils laissaient là les femmes et les serfs.

Au centre, c'est-à-dire dans l'endroit le plus protégé d'un tel domicile, on mit les animaux les plus sensibles au froid, puis les autres animaux qui l'étaient moins, aux périphéries le possesseur étendit sa tente pour protéger son domaine. La tente se transforma peu à peu en chaumière, celle-ci en maison, enfin les villages se développaient. Il est difficile d'établir l'ordre chronologique de ces domiciles comans. Ce sont surtout des conditions hydrographiques, climatologiques et morphologiques qui ont contribué à la formation de ces villages.

A la base de tout cela et des données historiques, l'auteur essaie de reconstruire l'ordre chronologique de la formation des communes du territoire